

ui en offrir l'occasion : il se présente devant elle et lui offre sa tête. Chimène refuse et toutefois ne parle que devoir :

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;
Mais aussi, le fai-sant, tu m'as appris le mien.
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :
Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
Hélas ! ton intérêt ici me désespère.
Si quelqu'autre malheur m'avait ravi mon père,
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir.

Vous aurez remarqué avec quelles nuances délicates l'âme de Chimène peint son amour et son désir de remplir son devoir tout à la fois. Chaque vers, on peut le dire, accuse ce mélange de sentiments. Mais cet effort a été trop violent : la jeune fille, fatiguée-ploie sous le poids de sa douleur : aussi son accent devient plus tendre ; la femme reparaît :

Et contre ma douleur, j'aurais senti des charmes
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu :
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ;
Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,
Me force de travailler moi-même à ta ruine.
Car enfin, n'attends pas de mon affection
De lâches sentiments pour ta punition.

Le devoir reprend son empire sur cette âme d'élite, et, malgré la violence de la lutte, elle en retrouve les accents :

De quoi qu'en ta faveur mon amour t'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne :
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi :
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

Mais il est un mot surtout où la lutte se peint dans toute sa grandeur :

Va ! je ne te hais point.

Elle ajoute : *Va-t-en.* Est-ce son dernier mot ? Non, par un de